Les concerts du Festival des 15 ans de L’Arpeggiata sont reportés



PARIS, salle Gaveau, Festival les 15 ans de L’ARPEGGIATA / Christina Pluhar. Comme le précise **le site de la salle Gaveau**, **en raison des attentats survenus à Paris hier soir, le Festival L’Arpeggiata, programmé les samedi 14 et dimanche 15 novembre 2015, est reporté.** Nos pensées vont aux victimes des attentats.



LIRE notre présentation complète du festival L’ARPEGGIATA des 14 et 15 novembre 2015

Le pianiste Seong-Jin Cho au micro du club Deutsche Grammophon





PODCAST. Lauréat du 17ème Concours Chopin de Varsovie, Seong-Jin Cho s'exprime au micro du **Club Deutsche Grammophon**. Résident à Paris depuis 2013, le jeune pianiste coréen Seong-Jin Cho (21 ans) se dévoile au micro du Club Deutsche Grammophon (Edouard Brane, intervieweur). Dans un français plus que correct, Seong-Jin Cho évoque les instants vécus lors de sa victoire à Varsovie pour le Concours Chopin, son stress pendant les épreuves, son soulagement lorsqu'elles se sont achevées, sa surprise quand il a reçu le premier prix.



Réservé, pudique, le jeune coréen précise ses interprètes de prédilection dont Radu Lupu, Chrisztian Zimmerman, Martha Argerich (présente au Jury du Concours Chopin 2015). L'interprète avoue ses affinités avec Mozart, les Français dont Ravel mais aussi Prokofiev… prochains sujets de ses disques à venir ? Le premier album dédié à Frédéric Chopin (dans le prolongement de son prix obtenu à Varsovie) paraîtra chez **Deutsche Grammophon en décembre 2015.**

ECOUTER le PODCAST avec Seong-Jin CHO (durée : 7mn52)

_____

LIRE aussi notre précédente dépêche publiée lors de la Remise du Premier Prix du Concours Frédéric Chopin de Varsovie 2015 à Seong-Jin Cho.

Berg : Lulu en direct du Metropolitan Opera.



Berg : Lulu en direct du Metropolitan Opera. Nouvelle Lullu du Met, samedi 21 octobre 2016, 18h30. Nouvel événement lyrique planétaire, la nouvelle Lulu new yorkaise s'annonce prometteuse… en grand écran, dans les salles de cinéma et en direct. Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct dans le cinéma sa nouvelle production de l'opéra **Lulu d'Alban Berg**. Le sud-africain William Kentridge en signe la mise en scène. Le spectacle est retransmis en direct au cinéma par satellite, en HD et son 5.1, **le samedi 21 novembre 2015 à 18h30** dans les salles de cinémas partenaires de la diffusion en France : les cinémas Gaumont Pathé, Kinepolis, Cinéville, Cap Cinéma, Cinemovida, Ciné Alpes et des dizaines de cinémas indépendants (Liste des cinémas participants sur www.pathelive.com).



Ultime incarnation pour une Lulu anthologique… La soprano allemande presque quinqua **Marlis Petersen (née en 1968)** qui chante le personnage et en exprime toutes les facettes déconcertantes depuis 18 années, incarne le rôle-titre. Celle qui a participé depuis sa prise de rôle, à plus de dix productions différentes de Lulu, devrait caractériser avec précision et subtilité chaque séquence de la vie de Lulu, femme fatale, fille immature, monstre inconscient, ingénue sublime et terrifiante, entre haine et fascination, l'image de la femme provocante innocente reste un défi vertigineux pour toute interprète et dans la carrière

d'une soprano, surtout de langue allemande, un accomplissement décisif. Face à la caméra, et en plans serrés, la soprano incarnera sa dernière Lulu. William Kentridge applique son système graphique en noir et blanc sur la scène, les décors, jusqu'aux costumes des chanteurs. Le noir de l'encre qu'il utilise et compose le centre de son travail, rappelle évidemment le sang des sacrifiés qui jalonnent la vie de Lulu. Kentridge annonce un esthétisme glaçant à la Hitchcock, référence claire aux films noirs américains. Ici l'homme (la femme en particulier) est une saloperie délicieuse… qui exploite et consomme sans scrupule ni morale jusqu'à la mort. Lulu, une bête humaine déshumanisée ? Le comble de l'horreur ? La musique elle, atonale, exprime cette désintégration profonde, fait entendre le bruit interne d'une implosion intérieure…

Approfondir Alban Berg et Lulu

Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud).

DVD. Berg : Lulu. Barbara Hannigan (La Monnaie, Bruxelles, 2012). On attendait encore une mise en scène décalée, déjantée du perturbateur et souvent rien que provocateur Krzysztof Warlikowski : de facto sa Lulu dont il fait une frustrée de la danse classique, est prévisible et guère réellement mordante : certes noire et sombre mais pas fulgurante.

DVD, critique. Alban Berg : Lulu. Mojca Erdmann (Barenboim, 2012, 1 dvd Deutsche Grammophon). Berlin, avril 2012 : au théâtre Unter den Linden, Barenboim dirige Wozzek puis Lulu, ici dans la version non de Friedrich Cerha, mais celle, s'agissant du III, de D R Coleman. A partir des fragments laissés par Berg en 1935, le musicologue a reconcentré les sections parvenues, décousu l'ordre de Cerha (plus de prologue ni de scène parisienne habituelles dans le III) mais une

formule resserrée, dense, précipitant la mort de Lulu (en coulisses), afin de « préserver l'effet de symétrie » souhaité par Berg dans l'architecture globale de son second opéra. Andrea Breth peine à révéler une vision cohérente et précise d'un drame scénique qui éblouit par son étrangeté pourtant. Il y a de la confusion dans ce dispositif quoique la tension reste palpable.

Lulu de Berg au Metropolitan Opera de New York
Samedi 21 novembre 2015 à 18h30

Opéra en un prologue 3 actes.
Durée : 4h16

Compositeur : Alban Berg
Mise en scène : Willam Kentridge

Direction musicale : Lothar Koenigs
En allemand sous-titré français

Avec Marlis Petersen (Lulu), Susan Graham (Geschwitz), Daniel Alwa (Alwa), Johan Reuter (Dr. Schön/Jack l'Eventreur).

Dans un Paris art déco, Lulu est une femme fatale à qui personne ne résiste. Admirateurs, maris ou amants, ses charmes inéluctables mènent ses conquêtes sur un chemin où l'amour, l'obsession et la mort fusionnent… Phénix terrifiant qui renaît après chaque catastrophe, Lulu rencontre finalement en un face à face ultime – comme Carmen face à José lors de leurs retrouvailles fatales-, son bourreau : Jack l'éventreur.

INFORMATIONS PRATIQUES

Billets en vente directement aux caisses des cinémas et/ou sur les sites internet des cinémas

Liste des cinémas partenaires de l'opération sur www.pathelive.com

6 prochains rvs lyriques en

direct du Metropolitan Opera :

Samedi 16 janvier 2016, 18h55
nouvelle production
BIZET : LES PÊCHEURS DE PERLES
Gianandrea Noseda, direction
Penny Woolcock, mise en scène
Avec Diana Damrau, Matthew Polenzani, Mariusz Kwiecien

Nina Stemme chante deux personnages éblouissants :

TURANDOT de Puccini : samedi 30 janvier 2016, 18h55

ELEKTRA de Richard Strauss (nouvelle production) : **samedi 30 avril 2016, 18h55** avec à ses côtés : Adrianne Pieczonka (Chrysotemis), Waltraud Meier (Clytemnestre)

Puis, **Kristine Opolais** incarne deux héroïnes de Puccini :

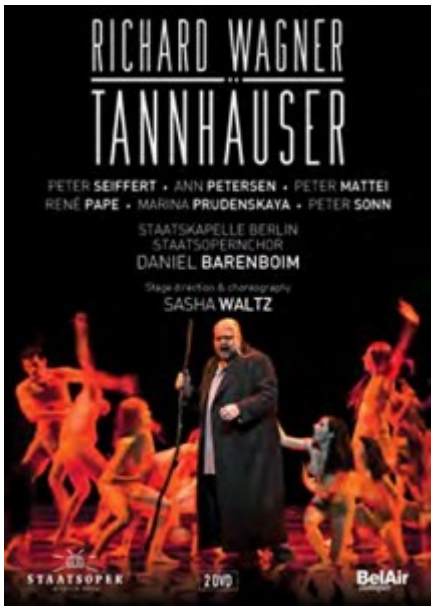
Manon Lescaut : samedi 5 mars 2016, 18h55, avec le Des Grieux de Joans Kaufmann

Madame Butterfly : samedi 2 avril 2016, 18h55, avec le Pimkerton de Roberto Alagna

Ne manquez pas non plus :

Sondra Radvanovsky, Elina Garanca chantent la nouvelle production lyrique de l'opéra **Roberto Devereux de Donizetti** : samedi 16 avril 2016, 18h55 (nouvelle production).

DVD. Wagner : Tannhaüser. Waltz / Barenboim (Berlin, avril 2014)



DVD, compte rendu critique. Wagner : Tannhaüser. Waltz / Barenboim (Berlin, avril 2014). Dès l'ouverture enchaîné à la plage vénusienne, sorte de nocturne voluptueux, le Tannhäuser de Sasha Waltz n'est pas aussi « catastrophique » que la chorégraphe insatisfaite après la série des premières représentations a souhaité le déclarer (précisant que pour la reprise de cette production en avril 2015, elle aurait révisé sa copie offrant une mise en scène chorégraphiée différente : l'histoire ne dit pas si un nouveau dvd en sortira). La combinaison danseurs et acteurs se déroule même idéalement : il est vrai que le ballet de Vénus et cette Bacchanale, orgie problématique dès le début, se révèle a contrario du pain béni pour la chorégraphe désireuse de fusionner chant et danse : de fait dans une sorte de capsule monumentale suspendue, Vénus (somptueuse Marina Prudenskaya) et le toujours excellent Peter Seiffert dans le rôle-titre paraissent face aux spectateurs après s'être frottés aux corps dénudés des danseurs, dans cette demisphère nacrée. L'image est esthétique et l'action parfaitement claire. Donc pas d'échec à ce stade.

Pour le reste du drame, Waltz hésite hélas entre l'oratorio et l'épure il est vrai, ne défendant pas une vision clairement définie de son Tannhäuser. La chorégraphe metteure en scène a-t-elle réellement approfondi la question ? S'est-elle interrogée sur la mission du poète / artiste que défend ici Wagner ? Pour créer, l'artiste doit souffrir donc vivre, au sein de la communauté des hommes, ses frères…

Pourtant dès le début, les choses sont éloquentes : devenu dieu aux côtés de Vénus, le chantre Tannhaüser s'ennuie grave malgré les délices voluptueux qu'il peut consommer sans limites.

Si visuellement le spectacle est beau, hélas le parti dramaturgique reste flottant et imprécis : le jeu des acteurs étant en définitive… inexistant.

On passe rapidement sur l'Elisabeth d'Ann Petersen (maillon trop faible d'un cast quasi irréprochable : quel dommage !). Comme Pavarotti dont il partage sur le tard (à 60 ans) la corpulence, l'excellent et si subtil **Peter Seiffert** – déjà remarqué par la Rédaction de classiquenews dans le rôle tout autant vertigineux et exténuant de l'Empereur dans la Femme sans ombre de Richard Strauss, est aussi piètre acteur qu'il est diseur exceptionnel. Son récit de Rome est juste et sa repentance d'autant plus acceptable : le chant est stylé, sobre, nuancé : un contre-exemple réjouissant et passionnant des hurleurs criards habituels dans le rôle. Belle prise de rôle pour **Peter Mattei** qui fait un Wolfram lui aussi tissé dans la finesse, la profondeur, la séduction sincère (Romance à l'étoile). Herman acquiert lui aussi une puissante stature humaine grâce à la noblesse ductile de la basse **René Pape**.

Dans la fosse, **Daniel Barenboim,** vrai champion de la soirée, conduit les instrumentistes de la Staatskapelle avec une tension profonde laissant se déployer de superbes couleurs chaudes et enivrantes en un tissu orchestral fluide et souple, même s'il ne s'agit pas de la version parisienne de 1861 car la version dresdoise première (1845) pêche par certains passages arides et brutaux, diminuant justement la continuité organique du drame musical. Le chef connaît son Wagner comme peu (voir son Tristan entre autres). Il sait exploiter toutes les ressources expressives du plateau, en étroite fusion avec le chant de l'orchestre.

DVD, compte rendu critique. Wagner : Tannhäuser. Opéra en 3 actes: version originelle de Dresde, 1845 (comprenant aussi la

Bacchanale). René Pape, Peter Seiffert, Peter Mattei, Prudenskaya, Petersen, Sonn, Schabel, Sacher, Martinik, Grane. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. Enregistrement réalisé en avril 2014 à Berlin. 2 dvd Bel Air Classiques.

POSCAST / Entretien avec Raymond Duffaut, président du Centre Français de Promotion Lyrique



POSCAST. Raymond Duffaut présente les missions du CFPL et la création de l'opéra de Martin Matalon : L'ombre de Venceslao (d'après Copi – mise en scène de Jorge Lavelli). CLASSIQUENEWS était présent à la conférence de presse (octobre 2015) annonçant la prochaine production lyrique porté par le CFPL Centre Français de Promotion Lyrique : *L'Ombre de Venceslao*, opéra de Martin Matalon, en création à partir d'octobre 2016 (d'après Copi, mise en scène de Jorge Lavelli). Notre grand reporter opéra **Pedro Octavio Diaz** interroge **Raymon Duffaut**, président du Centre Français de Promotion Lyrique : missions du CFPL, enjeux et objectifs de la création **L'Ombre de Venceslao**

Les PODCAST de CLASSIQUENEWS.COM : les acteurs majeurs du classique s'expriment

RAYMOND DUFFAUT : les clefs de la passion

Raymond Duffaut est l'une des figures les plus importantes du milieu lyrique en France. A la fois directeur artistique des Chorégies d'Orange et de l'Opéra d'Avignon, il est à l'initiative du Centre Français de Promotion Lyrique. Cette association a pour but de mutualiser les moyens de production et de réalisation dans les maisons d'opéra et promouvoir aussi les nouveaux talents par des incursions dans tous les répertoires. Nous rencontrons Raymond Duffaut pour la nouvelle production du CFPL : « L'ombre de Venceslao », première création lyrique de l'association et début opératique pour le compositeur Martin Matalon. La mise en scène et l'adaptation du livret par Jorge Lavelli consacrent le premier projet international du CFPL. Raymond Duffaut a répondu à nos questions portant sur le CFPL, son engagement international et cette passionnante nouvelle production.

Entretien avec Raymond Duffaut, président du Centre Français de Promotion Lyrique (CFPL)
by **Classiquenews Classiquenews** on **Mixcloud**

Ce soir sur Arte, 20h45 : Dorothea Röschmann chante la Comtesse

Ce soir sur Arte, Dorothea Röschmann chante Mozart… Divine Mozartienne. Hier éblouissante Susanna, ardente, juvénile, la soprano **Dorothea Röschamnn** consacrée à Salzbourg comme subtile mozartienne, chante ce soir sur Arte, en direct de Berlin, la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart. Rosina est devenue la Comtesse Almaviva : hier courtisée, aimée, désirée, elle est désormais une épouse respectable et rangée mais négligée par son mari le Comte plus excité à l'idée de conquérir sa soubrette Susanna justement… Ame tendre et nostalgique d'un temps révolu, **la Comtesse Almaviva** se désespère puis fomente un complot bien troussé pour piéger l'inconstance de son époux… avec la complicité de Figaro et de sa future épouse Susanna, femme humiliée et serviteurs libertaires donnent une leçon d'humanisme et respect au despote domestique… les Noces sont morales… mais pour combien de temps ?



Sous la baguette de l'impétueux vénézuélien Gustavo Dudamel que l'on connaît moins en chef lyrique, la soprano Dorothea Röschmann chante la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart en direct de Berlin.



Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction. En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel, l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne

trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) … **Lire notre présentation complète des Noces de Figaro de Mozart avec Dorothea Röschmann**

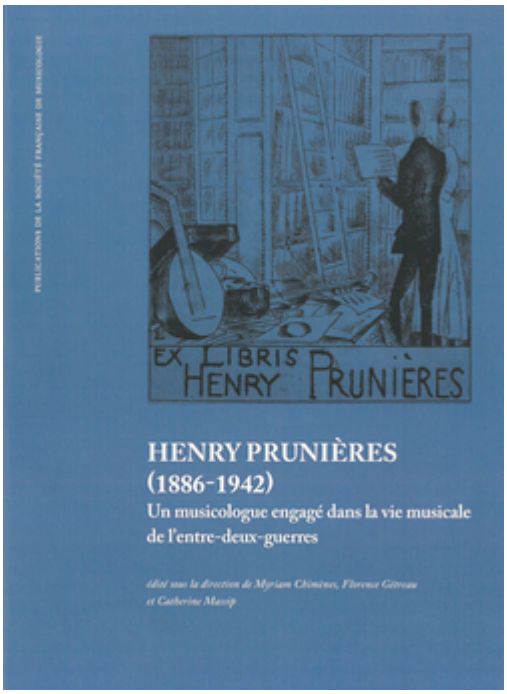


CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical). Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensbourg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d'oratorios et d'opéras baroques du XVIIè), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. LIRE notre compte rendu critique du CD MOZART Arias par Dorothea Röschmann

---

Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières

(1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l’entre-deux-guerres (Société française de musicologie).



Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l’entre-deux-guerres (Société française de musicologie). Dans la première moitié du XXème siècle, **Henry Prunières (1886-1942)** incarne un goût sûr et une culture ouverte dont la curiosité le conduit à poser les jalons d’une nouvelle musicologie à la française. Quand La Laurencie fonde en 1917, la Société française de musicologie, Prunières inspiré par Romain Rolland, soucieux de défendre une érudition accessible et généreuse, fonde de son côté la fameuse Revue Musicale en 1920 (avec le concours de son mécène Henry Le Bœuf) dont l’objectif est lié à ses propres affinités comme à sa démarche scientifique : développer la recherche musicale tout en la rendant facilement accessible par le grand public. A travers les divers chapitres de cette somme incontournable sur la sensibilité d’un homme que l’on peut considérer comme le fondateur de la musicologie moderne, se dessine une pensée unique par sa finesse et sa culture, un regard droit et distancié qui s’appuyant sur d’indéfectibles amitiés (« le mentor, l’ami » Rolland ; Ravel, Dukas, De Falla…) a fait fi des querelles intestines du petit milieu des

chercheurs.

Henry Prunières, un musicologue moderne

Ses champs d'exploration sont remarquablement étendus à l'époque où déjà règne pourtant la spécialisation du savoir : musique ancienne, musique contemporaine y sont bien présentes et sources équitablement servies. Prunières s'intéresse aux baroques vénitiens (en cela il poursuit l'interrogation de Romain Rolland), aux baroques français dont évidemment Lully (dont il réalise la première édition monumentale de l'œuvre ; terrain de dissensions à peine masquées avec La Laurencie) ; ses deux thèses sur L'Opéra italien en France avant Lully et Le Ballet de cour avant Benserade et Lully soulignent l'acuité de son exploration dans le passé ; surtout, sujet de développements passionnants ici : à Dukas « ce Degas de la musique » ; à Debussy (comme en témoigne ses positions explicitées à l'occasion des Affaires qui l'opposent à son « confrère », Vallas, ainsi biographe décrié… ; mais aussi la danse, le jazz, le disque et les autres disciplines artistiques.
La diversité des facettes compose enfin une monographie complète sur la personnalité et les domaines investis par le chercheur, homme de presse, critique musical, collectionneur (de partitions des cantates italiennes entre autres…) et bien sûr le musicologue…



Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres ; ouvrage collectif coordonné par Myriam Chimènes, Florence Gétreau et Catherine Massip – **ISBN 978-2-85357-246-0; 600 pages. Editions : Société française de musicologie. Prix public indicatif TTC : 48 €.**

Premier Beethoven au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven, Philippe Herreweghe. Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon, l'éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d'élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).

Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart.

La Seconde Symphonie de Beethoven prolonge les avancées de la n°1 : elle est contemporaine d'une grave crise dans la vie du

compositeur : époque critique et dépressive mais aussi refondatrice de la pensée musicale telle qu'elle est alors rédigée dans le testament d'Heiligenstadt, marquant la maturité d'un auteur qui s'enfonce un peu plus dans la surdité. C'et le point culminant donc finale de la Symphonie Sonate héritée des Lumières, d'une joie enivrante malgré les événements tragiques de la vie intime. Ici, Beethoven parachève l'évolution de la Symphonie moderne : le Scherzo est nommément signifié et écrit sur le manuscrit (au lieu de « Menuet »). Une page est tournée dans le grand livre de la Symphonie beethovénienne…

Le Concerto pour violon en ré majeur opus 61, d'une architecture solaire, est contemporain de la Symphonie n°4 et des 3 Quatuors Razumowski : il est dédié au violoniste virtuose Franz Clement qui en assure la création le 23 décembre 1806. C'est l'heure de l'insuccès de l'opéra Fidelio et aussi des fiançailles secrètes avec Thérèse de Brunswiick en mai 1806. De fait relié à ce miracle de la vie intime, le Concerto pour violon est souvent considéré comme un poème amoureux, porté par le bonheur et la promesse d'un amour durable, comme en témoigne surtout la tonalité bienheureuse, extatique de mouvement central (Larghetto en sol majeur).

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations
Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées

Durée : 2h avec entracte
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

Debora Waldman dirige son orchestre Idomeneo



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté le 27 novembre à Maisons Alfort (93). Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551

composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile

(con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30
Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Informations Réservations

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d'1 :

Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and
Aria Or Sai chi l'onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef

d’orchestre rejoint Paris où elle suit l’enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l’assistante de Kurt Masur à l’Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l’Adami : « Talent chef d’Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d’Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d’époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l’œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L’orchestre ainsi fondé porte d’ailleurs le nom de l’opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l’écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d’une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C’est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l’interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d’un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l’écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l’ultime chef d’oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

La Naissance du romantisme par les jeunes chanteurs d'Opera Fuoco



Boul.-Billancourt. Opera Fuoco, de Gluck à Berlioz. Les 18, 20 novembre 2015. Pendant 4 jours de masterclass intensives, sous le pilotage de **David Stern** et **Jay Bernfeld**, – en maîtres pédagogues complices et complémentaires-, les jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco approfondissent leur approche de la déclamation française, grâce aussi à la coopération de la soprano **Véronique Gens**, artiste invitée, guide exceptionnel pour réussir cette immersion à la fois musicale et linguistique. Intitulé « **Naissance du Romantisme, de Gluck à Berlioz**« , le programme qui fait l'objet d'un concert vendredi 20 novembre 2015 (19h30), exige articulation, intonation juste, flexibilité de la voix. Car ici comme depuis Rameau au siècle précédent, l'intelligibilité du texte compte avant tout, outre les qualités purement vocales du soliste : Véronique Gens, tragédienne reconnue, dont le verbe maîtrisée en fait une diseuse très convaincante transmettra son sens dramatique et son souci de l'articulation. Opera Fuoco renouvelle ainsi ses sessions de perfectionnement à l'adresse des jeunes interprètes soucieux de maîtriser technicité et justesse stylistique selon le répertoire choisi.

Avec Gluck et Berlioz, c'est une manière d'exprimer les passions de l'âme et de faire avancer l'action, très particulière et donc spécifiquement française qui se précise peu à peu

; les œuvres retenues sont parmi les plus difficiles : les airs d'opéras de Gluck, ceux de Berlioz aux côtés de ses mélodies dont Les Nuits d'été exigent des tempéraments subtils, rompus à l'exercice de l'intelligibilité. Chaque nuance du poème mis en musique doit produire sa juste expression… Faire chanter le texte et parler la musique. La formulation est bien connue : elle n'a jamais mieux défini que ce cas. Inscrire dans un même programme Gluck et Berlioz est un vrai défi, d'autant plus intéressant que le Romantique fut un grand admirateur de son prédécesseur au point entre autres de concevoir une nouvelle version d'Orphée et Eurydice (version pour Pauline Viardot dans le rôle d'Orphée). Les jeunes chanteurs de la troupe réunie par David Stern abordent les Nuits d'été, des extraits de Béatrice et Bénédicte, La Damnation de Faust de Berlioz ; les héros de Gluck : Iphigénie, Armide, Alceste, Thoas, Oreste… de Gluck.



Comme le bel canto ciselé par Bellini, Rossini et Donizetti, l'art de la déclamation française, et le chant romantique en particulier, attisent la curiosité de peu de chanteurs car la pratique éreinte les plus déterminés ; pourtant, les occasions d'engagement se multiplient mais on cherche toujours une Régine Crespin, un Roberto Alagna… capables demain de chanter et Gluck et Berlioz. Véronique Gens qui s'est particulièrement distinguée dans le répertoire baroque, classique et romantique maîtrise remarquablement l'art redoutable du chant et de la mélodie française ; celle qui a marqué l'interprétation des rôles gluckistes encore récemment (Iphigénie en Tauride, Iphigénie en Aulide…) vient de faire paraître un superbe album dédié justement à la



mélodie française, celle de Hahn, Chasson, Duparc… **« Néère » (LIRE notre compte rendu critique complet de l'album Hahn, Duparc, Chausson par Véronique Gens 1 cd Naïve, « Néère »).** Les sessions de ce nouvel atelier vocal ainsi que le concert qui en découle ce 20 novembre à la Bibliothèque Paul Marmottan de Boulogne-Billancourt, s'annoncent passionnants.

Naissance du romantisme français
De Gluck et Berlioz

Master class du 16 au 19 novembre 2015

Répétition publique :
Mercredi 18 novembre 2015, 15h-17h
Inscription obligatoire : production@operafuoco.fr

Concert / Rencontre
Vendredi 20 novembre 2015, 19h30
Bibliothèque Paul-Marmottan, Boulogne-Billancourt
réservation obligatoire : 01 55 18 57 77.

Distribution
Les chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco

Directeur artistique : David Stern
Conseiller pédagogique: Jay Bernfeld
Artiste invitée : Véronique Gens
Pianiste : Kayo Tsukamoto